

## 21ème dimanche du Temps Ordinaire

### **Lecture du livre de Josué (Jos 24, 1-2a.15-17.18b)**

En ces jours-là, Josué réunit toutes les tribus d'Israël à Sichem ; puis il appela les anciens d'Israël, avec les chefs, les juges et les scribes ; ils se présentèrent devant Dieu. Josué dit alors à tout le peuple : « S'il ne vous plaît pas de servir le Seigneur, choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir : les dieux que vos pères servaient au-delà de l'Euphrate, ou les dieux des Amorites dont vous habitez le pays. Moi et les miens, nous voulons servir le Seigneur. »

Le peuple répondit : « Plutôt mourir que d'abandonner le Seigneur pour servir d'autres dieux ! C'est le Seigneur notre Dieu qui nous a fait monter, nous et nos pères, du pays d'Égypte, cette maison d'esclavage ; c'est lui qui, sous nos yeux, a accompli tous ces signes et nous a protégés tout le long du chemin que nous avons parcouru, chez tous les peuples au milieu desquels nous sommes passés. Nous aussi, nous voulons servir le Seigneur, car c'est lui notre Dieu. »

### **Psaume (Ps 33 (34), 2-3, 16-17, 20-21, 22-23)**

Je bénirai le Seigneur en tout temps,  
sa louange sans cesse à mes lèvres.  
Je me glorifierai dans le Seigneur :  
que les pauvres m'entendent et soient en fête !

Le Seigneur regarde les justes,  
il écoute, attentif à leurs cris.  
Le Seigneur affronte les méchants  
pour effacer de la terre leur mémoire.

Malheur sur malheur pour le juste,  
mais le Seigneur chaque fois le délivre.  
Il veille sur chacun de ses os :  
pas un ne sera brisé.

Le mal tuera les méchants ;  
ils seront châtiés d'avoir haï le juste.  
Le Seigneur rachètera ses serviteurs :  
pas de châtement pour qui trouve en lui son refuge.

### **Lecture de la lettre de saint Paul aux Éphésiens (Ep 5, 21-32)**

Frères, par respect pour le Christ, soyez soumis les uns aux autres ; les femmes, à leur mari, comme au Seigneur Jésus ; car, pour la femme, le mari est la tête, tout comme, pour l'Église, le Christ est la tête, lui qui est le Sauveur de son corps.

Eh bien ! puisque l'Église se soumet au Christ, qu'il en soit toujours de même pour les femmes à l'égard de leur mari.

Vous, les hommes, aimez votre femme à l'exemple du Christ : il a aimé l'Église, il s'est livré lui-même pour elle, afin de la rendre sainte en la purifiant par le bain de l'eau baptismale, accompagné d'une parole ; il voulait se la présenter à lui-même, cette Église, resplendissante, sans tache, ni ride, ni rien de tel ; il la voulait sainte et immaculée.

C'est de la même façon que les maris doivent aimer leur femme : comme leur propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime soi-même. Jamais personne n'a méprisé son propre corps : au contraire, on le nourrit, on en prend soin. C'est ce que fait le Christ pour l'Église, parce que nous sommes les membres de son corps.

Comme dit l'Écriture : À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un. Ce mystère est grand : je le dis en référence au Christ et à l'Église.

### **Évangile (Jn 6, 60-69)**

Jésus avait donné un enseignement dans la synagogue de Capharnaüm.

Beaucoup de ses disciples, qui avaient entendu, déclarèrent : « Cette parole est rude ! Qui peut l'entendre ? »

Jésus savait en lui-même que ses disciples récriminaient à son sujet. Il leur dit : « Cela vous scandalise ? Et quand vous verrez le Fils de l'homme monter là où il était auparavant !... C'est l'esprit qui fait vivre, la chair n'est capable de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et elles sont vie. Mais il y en a parmi vous qui ne croient pas. »

Jésus savait en effet depuis le commencement quels étaient ceux qui ne croyaient pas, et qui était celui qui le livrerait. Il ajouta : « Voilà pourquoi je vous ai dit que personne ne peut venir à moi si cela ne lui est pas donné par le Père. »

À partir de ce moment, beaucoup de ses disciples s'en retournèrent et cessèrent de l'accompagner.

Alors Jésus dit aux Douze : « Voulez-vous partir, vous aussi ? » Simon-Pierre lui répondit : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Quant à nous, nous croyons, et nous savons que tu es le Saint de Dieu. »

### **Homélie**

Nous terminons aujourd'hui la lecture de cette longue séquence de l'évangile de Jean qui nous a retenu depuis plusieurs semaines. Elle se déroulait à l'approche de la Pâques, ce n'est pas un détail et Jean a pris soin de le mettre en valeur.

Nourrir toute une foule dans ce contexte n'est évidemment pas sans rappeler des souvenirs précis, en clair celui de la marche au désert après la sortie d'Égypte, lorsque le peuple qui ne cessait de récriminer reçut le pain venu des cieux, donné par Dieu.

À nouveau, en tout cas, ce long épisode d'aujourd'hui se termine sur un conflit mais à vrai dire, depuis le début de son activité Jean nous montre à quel point Jésus peine à se faire entendre de ceux qui devraient être les premiers à le comprendre.

Il y a eu les disciples de Jean le précurseur, avec une histoire de baptême donné par Jésus non loin de Jean. Sans entrer dans les détails, l'évangéliste indique que Jésus quitte les lieux.

Il y a eu l'altercation avec les judéens qui fréquentaient le temple, juste après une guérison effectuée un jour de sabbat.

Et puis il y a eu Nicodème, ce notable qui voulait parler avec Jésus mais avec qui le dialogue aura été si difficile. Au jour de la mise au tombeau de Jésus Nicodème saura se compromettre mais pour le moment, nous en sommes restés à cet échange de tonalité douce-amère.

Jésus ne dit ni ne fait jamais ce qu'on attend, et ce n'est pas fini, loin de là, le plus dur est à venir. Il n'y a guère que ceux qui sont dans les situations les moins conformes à la loi pour qui les choses se passent de façon plus heureuse : la femme de Samarie et ses concitoyens, le fonctionnaire royal de Capharnaüm.

Cette fois, la difficulté se manifeste avec les foules qui l'avaient suivi de l'autre côté du lac puis ont retraversé pour le poursuivre encore. *A priori* tout avait l'air de bien s'engager mais cela se termine par ce constat sans appel chez les disciples eux-mêmes : « Elle est dure, cette parole ! Qui peut l'écouter ? »

Et pourtant, du côté de Jésus la largesse ne fléchit pas. Nous sommes au milieu du récit que l'évangéliste nous donne de son ministère public, nous avons commencé avec les noces, à Cana, où le meilleur vin est offert à profusion pour les invités. Le dernier moment de son séjour

en Galilée vient d'être, sous nos yeux, ce très grand banquet de pain et de poisson offert à une foule nombreuse et dont il reste douze corbeilles pleines. Jésus ne fait pas dans la demi-mesure. Cela dit, évidemment, sur le fond de cette surabondance largement offerte, il faut bien reconnaître qu'il ne se présente pas comme quelqu'un de particulièrement commode. Il ne l'a jamais été et ici, à Capharnaüm, il a d'emblée remis en cause les intentions de ceux qui le cherchaient.

Jésus n'est pas un interlocuteur complaisant. Ce serait même l'inverse. Comme si le danger d'incompréhension venait précisément de la proximité avec la Loi, et avec tout l'héritage d'Israël. Ce trésor-là risque de devenir un obstacle à une rencontre qui doit, manifestement, conduire bien plus loin qu'on n'imagine et qui commence par nous dérouter.

Jésus ne veut pas qu'on s'y méprenne. Ses paroles sont Esprit et vie, en fait, il est lui-même la Parole proférée par Dieu pour notre monde et cette Parole n'est pas compatible avec nos bavardages. Et il faut dire que l'horizon qu'il commence à dessiner sous nos yeux est tout sauf irénique.

Parler de manger sa chair et de boire son sang c'est dire les choses avec la franchise la plus crue et en commençant à employer le mot « livrer » à propos de Judas « Jésus savait en effet dès le commencement qui étaient ceux qui ne croyaient pas et qui était celui qui le livrerait » Jean nous met déjà en face du scandale perpétré par ceux qu'il a choisis.

Quelque chose se décelait déjà dans l'histoire des pères : les récriminations du peuple au désert, jamais content malgré la bienveillance de Dieu annonçaient toutes les trahisons qui suivraient dans sa longue histoire. Et par la même occasion elles augurent nos propres trahisons. Nos réticences, nos faux-semblants, nos permanents pas-de-deux avec Dieu sont déjà l'ébauche de ce que Jésus voit depuis le début. C'est notre fuite devant la réalité : nous sommes empêtrés dans le refus de la vie offerte par Dieu dans le Fils, et c'est Lui, le Fils, qui sera mis à mort.

Avant de faire de cette mort infligée par les hommes l'occasion de sa plus grande gloire, aujourd'hui, la seule réponse de Jésus est donc d'inviter les douze à choisir eux aussi, eux qui ont déjà été choisis.

Qui sont ces douze ? Jean ne nous dit pas grand-chose, et à vrai dire, nous en saurons très peu sur eux. Mais quoi qu'il en soit de ce qui doit être leur raison d'être, il y a aujourd'hui un choix à faire, il est même requis, il faut se décider. « Voulez-vous partir vous aussi ? » Ils n'ont sans doute pas tout compris. La suite de l'évangile nous montrera même qu'ils n'ont rien compris mais l'heure est venue de demeurer. Et ce n'est justement pas un engagement au sens où nous l'entendons habituellement, c'est-à-dire en nous prenant pour des êtres autonomes et souverain car c'est en faisant comme cela que nous échouons à tous les coups. Il s'agit plutôt de se laisser attirer par le Père. Rester avec Jésus en reconnaissant que le choix est déjà là, engagé par Dieu qui ne nous demande que de le ratifier.

Pierre répond par cette belle confession de foi : « Seigneur, à qui irons-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Nous, nous croyons, et nous avons reconnu que tu es le Saint de Dieu. »

Voilà : que Jésus soit le Saint de Dieu signifie quelque chose de précis qui nous concerne aussi. La clef de notre avenir - la vie éternelle - est cachée dans son identité à lui.

Voilà où est l'enjeu du choix d'être avec Jésus. Paul le dit autrement, avec son vocabulaire, nous l'avons entendu aussi, il s'agit d'être membres du Corps. Nous n'y comprenons rien mais on nous invite seulement à suivre, peu à peu la proximité nous fera entrer dans le mystère.

Car, il faut bien reconnaître que l'invitation n'a rien d'une mise en demeure. Il n'y a pas d'injonction comminatoire. Il y a une invitation dans laquelle on perçoit toute la douceur de l'ami : voulez-vous partir vous aussi ? il pourrait se permettre d'exiger, de taper du poing sur la table, il préfère en appeler à ce qui en nous s'est attaché à lui librement.

Voulons-nous rester avec lui ? c'est une belle question, il faut la laisser comme une question et la garder soigneusement. Mais en nous rappelant de cet enjeu scandaleux qui a fait partir certains disciples : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi, je

demeure en lui. De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que moi je vis par le Père, de même celui qui me mange, lui aussi vivra par moi. »

Frère Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, dimanche 22 août 2021.